

# La Passerelle du hasard de Désirée BOILLOT

## Préface par Jean CALBRIX<sup>1</sup>

La plume de Désirée Boillot, ma complice dans les concours littéraires, a donné la quintessence d'elle-même dans les dix nouvelles de ce recueil. On était habitué à ce qu'elle soit plongée dans le vitriol, le miel ou les deux à la fois ; nous avons ici l'un des meilleurs cocktails en la matière.

Dans *Porte-bonheur*, une épouse rompt les conventions établies au début du mariage. Dans *Le lustre*, une autre s'adonne à des rêves cocasses pendant que son conjoint regarde pousser ses fraises en toute tranquillité dans son jardin ; dans *Saturday Night Fever*, il s'agit d'un dîner qui ne part pas très bien et qui tourne mal. Pour ces trois nouvelles comme pour les autres, l'écriture est fluide avec des phrases ciselées qui deviennent courtes pour rendre compte de l'accélération des événements. Les dialogues, parfois croustillants, éclairent la psychologie des personnages et donnent un petit plus dans le plaisir de la lecture, lecture agrémentée aussi par l'humour propre à Désirée et par ses effets de style abondants, comme le zeugma "Jérémie ne valait pas un clou pour ce qui était d'en planter dans le mur" tiré de *Saturday Night Fever*.

Si certaines de ces nouvelles abordent la difficulté de la vie à deux, d'autres traitent de la solitude. *Le Roi du macadam* narre les mésaventures de Richard, le fabuleux clochard solitaire, as de la débrouille. Il se fait faucher son casse-dalle. Qu'à cela ne tienne, il a encore sa bouteille. Las, un quidam tente de se suicider en voulant se jeter dans la Seine du haut d'un pont. Richard, n'écoutant que son grand cœur, se précipite pour le dissuader de commettre l'irréparable. Il lui tend sa bouteille que l'autre, suite à tant d'émotions, absorbe entièrement...

*Regard volé* est le soliloque d'un concierge submergé par une passion ravageuse, avec une chute qui surprend le lecteur. Tout aussi seuls sont les personnages des nouvelles *Et peut-être rêver* et *Absence*.

Pour *La Passerelle du hasard* qui donne son titre au recueil, l'auteure évoque la complexité des relations entre une mère et sa fille. La narratrice prénommée Victoire a été délaissée par sa mère, grande et belle actrice, soucieuse avant tout de sa carrière et de son image publique. Apparemment, rien ne les rapproche, un mur semble s'être installé entre elles deux. Une visite dans la loge de théâtre de l'actrice permettra à Victoire de faire la lumière sur les zones d'ombre de leur vie.

*À l'autre bout du banc* dépeint l'univers d'une femme blessée par la vie qui a pris l'habitude de passer du temps sur un banc de jardin public. Mais un jour, un homme en errance vient, à son tour, trouver un point d'ancrage sur ce banc. Au fil des saisons, le regard de la narratrice va évoluer. Cette nouvelle est la plus longue du recueil, une sorte de mini-roman. Un petit bijou que j'aurais aimé écrire.

---

<sup>1</sup> Jean Calbrix, poète, nouvelliste et auteur de romans policiers